La foi

(Traduit de l'anglais)

J.G. Bellett

[Courtes méditations 45]

Nous parlons tellement de « foi » en lien avec la vérité chrétienne, qu'il est bon de rechercher un peu soigneusement, ce que l'Écriture nous en dit, afin que nous soyons un peu plus familiarisés avec ce dont nous parlons si souvent et si familièrement.

La première partie de l'épître aux Romains est le principal passage sur ce grand sujet — ou du moins, sur le sujet de la « foi » comme premièrement *éveillée dans le pécheur*. La vie de foi d'un saint, comme cela est bien connu parmi nous, est illustrée en Hébreux 11.

Au tout début de cette épître aux Romains, nous apprenons que c'est « l'obéissance » de la foi qui est maintenant recherchée par Dieu dans l'évangile. Et quand nous y pensons un petit peu, nous pouvons bien voir que l'obéissance que rend la foi est la forme la plus élevée, et doit être la plus agréable, que puisse prendre l'obéissance (voir Rom. 1, 5).

Si nous rendons notre obéissance à Dieu comme à un législateur, nous honorerons Son autorité — mais quand nous rendons l'obéissance à Celui qui se révèle en grâce et en salut dans l'évangile, nous L'honorons *Lui*.

Ainsi, quoique ce soit la grâce qui s'occupe de nous, la réponse qu'elle obtient rend au Bien-aimé une gloire plus riche que ce qu'Il aurait pu recevoir sur quelque autre principe. Il est honoré par notre foi comme un Sauveur ; Il l'aurait été comme un *législateur* par notre conformité à chaque trait et lettre de Ses statuts.

« Pour l'obéissance de la foi parmi toutes les nations » (Rom. 1, 5), et puis il est ajouté : « pour son nom » — indiquant comment Sa gloire est impliquée en cela — comme je l'ai dit — l'honneur le plus brillant, le plus cher et le plus apprécié que Son nom puisse recevoir, il le reçoit de la foi d'un pécheur.

Par ailleurs, quant à la foi, nous apprenons de quoi elle se saisit. Et là, nous apprenons que si Dieu, par la foi, obtient de nous Sa gloire la plus brillante, nous, par la foi, obtenons la dignité la plus élevée dont soit capable une créature — à savoir — « la justice de Dieu ». Il est impossible qu'une créature se tienne dans une dignité plus merveilleuse que celle-ci. Et cependant, il en est ainsi de ceux qui ont la foi de l'évangile.

Et en lien avec cela, nous apprenons encore plus ce qu'est cet objet que saisit la foi et à quoi elle tient, obtenant ainsi la justice divine. C'est « Jésus », et « Son sang », comme nous le lisons en Romains 3, 22, « la justice de Dieu qui est par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient » (voir aussi v. 25, 26).

Sous l'œil de la foi, Dieu a placé « une propitiation », un propitiatoire. La foi dans le sang de Christ saisit cela. Elle voit Dieu juste et cependant justifiant. Elle se tient dans le lieu très saint, et voit là le propitiatoire. Ce trône mystique siégeait lui-même par-dessus la loi. La loi, ou le témoignage, se trouvait dans l'arche, et le trône où la gloire demeurait reposait sur l'arche. Ainsi, la loi le soutenait. Et il en est assurément ainsi. Ce ne serait

pas le trône de Dieu, si le jugement et la justice n'y étaient pas maintenus. Mais le sang est là tout aussi bien que la loi. Le sang qui a déchiré le voile, et satisfait à tout ce que le trône aurait pu exiger d'un pécheur, est aussi là. La mort du Seigneur Jésus a accompli la réconciliation, de manière à maintenir la justice tout en répondant au péché — et ainsi, la foi qui regarde en haut voit « un propitiatoire », et possède ainsi elle-même la justice divine.

La foi tient ainsi ferme son objet, et s'approprie cette dignité personnelle.

Il nous est alors dit quels sont ses qualités, ses vertus, ses buts et les résultats qu'elle opère.

« Elle exclut la vanterie ».

Elle s'adresse également à tous, au monde gentil dans son entier, comme au Juif. Dieu en grâce, Dieu saisi par la foi, à qui la foi obéit, est le Dieu de l'un comme de l'autre.

Elle établit la loi — parce qu'elle ne reçoit rien sinon sur la base de ce que Christ a fait pour magnifier la loi et la rendre honorable.

Elle s'occupe de la grâce.

Elle fait agir le Dieu bienheureux, et garde la créature dans une position de recevoir.

Elle donne toute la gloire à Dieu.

Voilà les magnifiques propriétés et les résultats de la foi, comme nous les montre Romains 3 et 4.

Après cela, cette épître continue en nous détaillant les différents caractères de cette condition bénie dans laquelle nous nous tenons par la foi.

Et ici, je peux remarquer que la foi nous est montrée comme une chose *individuelle* et *personnelle*. « C'est la puissance de Dieu à salut », dit l'apôtre de l'évangile, « à *quiconque* croit » — « le juste [au singulier] vivra de foi » (Rom. 1, 16-17). Et *chacun*, dans sa propre individualité personnelle, se tient debout par la foi, dans de telles circonstances bénies.

1. Elle donne une paix complète et actuelle avec Dieu, bien que nous soyons pécheurs.

2. Elle donne accès à un état de grâce ou de faveur.

3. Elle nous place dans l'espérance sûre et certaine de la gloire.

4. Elle donne une raison pour que nous nous glorifiions dans les tribulations [5, 3].

5. Elle nous introduit dans l'amour parfait en Dieu.

6. Elle nous donne un intérêt dans la vie présente de Christ, comme dans Sa mort accomplie.

7. Elle révèle Dieu Lui-même comme une source de joie pour nous.

Il n'est en effet pas étonnant que l'Écriture s'occupe autant de la foi, puisque tels sont ses manières de travailler, ses vertus, ses propriétés, les buts qu'elle atteint, et les choses qu'elle assure. *Une telle religion doit être divine*. C'est le secret, et le principe d'une confiance immédiate et personnelle en Christ, refusant les soutiens d'une religion humaine ou charnelle.